CONSEIL NECESSAIRE DONNÉ PAR VN PARISIEN,

De la part de tous les Bourgeois de Paris

à Monseigneur le Duc de Beaufort.

SVR LES AFAIRES PRESENTES

A PARIS,
Chez NICOLAS GASSE, au mont sainct Hilaire, prés la cour d'Albret.

M. DC. XLIX

AVEC PERMISSION.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/conseilnecessair00pari

Conſeil neceſſaire donné par vn Pariſien, de la part de tous les Bourgeois de Paris à Monſeigneur le Duc de Beaufort.

CE ſeroit aſſez ſeulement d'eſtre François (Monſeigneur) pour prendre part à voſtre gloire, puiſque vous trauaillez pour celle de la France. Mais nous ſommes de plus Pariſiens & cette ſeconde raiſon nous fait penſer à la conſeruation de voſtre perſonne, comme vous n'agiſſez que pour la conſeruation des noſtres.

Ie vous parle de la part de tous les Bourgeois & des plus honneſtes gens de Paris, qui ſçachant que voſtre zele & voſtre courage vous emportent ſouuent au combat ſans autres armes que le piſtolet & l'eſpée, ne croyent point faire tort à voſtre valeur en vous ſuppliant de vous moins hazarder.

Ie voudrois que vous fussiez tesmoin comme moy de la ioye que fait paroistre le peuple, iusques au moindres femmes, quand il voit que vous reuenez de la Campagne, victorieux de tout ce qui s'opposoit à vos entrepriſes. Mais ie voudrois auſſi que vous euſſiez veu vous méme, auec quel deüil & quel déplaiſir ce méme peuple vous laiſſe ſortir les portes quand il connoiſt que vous ſortez ſans Cuiraſſe.

Pardonnez-moy (Monſeigneur,) ſi ie vous dis que c'eſt trop vous hazarder. voſtre perte ſeroit plus domageable à la ville auſſi bien qu'a toute la France, que le ſuccez de nos ennemis ne nous pouroient faire de tort; Et dans le hazard de ces deux euenemens ſiniſtres, il vaudroit encore mieux, ſi ie l'oſe dire, ſouffrir ce dernier mal que l'autre; puiſque nous aurions touiours l'Eſperance de noſtre retabliſſement par voſtre ſecours. Au lieu qu'il ſeroit bien difficile, ſi nous vous auions perdu, de trouuer vn homme qui peuſt ſi bien occuper voſtre place.

Vous ne faites que ſortir du peril, &

vous

vous remettez dans le danger. N'auez-vous esuité la conspiration de vos assasins que pour vous venir sacrifier pour des peuples qui se voudroient sacrifier pour vous, & voulés-vous qu'il soit dit que vostre azile vous ait esté plus fatal & plus funeste que le lieu de vostre prescription?

Souuenez-vous que vous ne sçauriez faire plus grand plaisir à ceux qui ne vous ayment pas, que de vous hazarder souuent. Ie sçay bien que cette hardiesse ne prouient que du mespris que vous faites de la mort & de toutes les plus facheuses auantures. Mais si vous ne vous voulez conseruer pour l'amour de nous & de vous mesme, faites du moins pour la punition de vos enuieux & de tous ceux qui sont assez malheureux pour souhaiter vostre perte, & ne permettés pas que vostre courage acheue ce que vos ennemis ont vainement commencé.

Ie ne dis par cecy sans raison & tout le peuple dont vous prenez la cause en main veut bien parler de la sorte, puisque cét aduertissement, comme nous auons appris depuis peu, vous est venu mesme de la

part des ennemis, cela nous fait voir l'eſtime generale que l'on fait de vous, & ie ſuis rauy d'apprendre que voſtre courage eſt en veneration, aux lieux meſme ou voſtre perſonne ſemble n'eſtre pas ſoufferte.

Ie dis, ſemble; car ie croy certainement qu'il y a plus de Grimace que d'autre Raiſon. Et que ſi l'on auoit trié tous vos amis de voſtre party, il ne ſe trouueroit guere plus d'vn homme ſeul, capable de vous nuire. Encores puis-je dire, que, ſi voſtre amitié eſtoit à prix, il l'a voudroit acheter de tous les Iuſtes qu'il a tranſportés en pays Eſtranger. Mais voſtre amitié eſt vn Threſor qui n'eſt non plus à donner pour luy qu'il eſt à vendre pour d'autres: & de tout ce qu'il a enleué de Paris, quelque reſtitution qu'il veuille en faire, nous pouuons bien l'en quitter pour vn Louys. C'eſt le vœu general de tout le monde. Et nous ne ſerons pas tout a fait mal à noſtre aize pourueu qu'il nous faſſe reuenir noſtre

Roy & qu'il aille retrouuer ſes Iuſtes. Ce n'eſt pas, la, la plus mauuaiſe choſe qu'il pouroit faire pour le bien de la France. Et ce n'eſt pas auſſi le plus mauuais ſouhait que ie vous peut faire. Adieu.

FIN.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05291 313 2